



Jean Pinte, près de la stèle qui commémore le drame de mai 1940.

PAR ISABELLE HODEY
calais@lavoixdunord.fr

SAINT-FOLQUIN

- Que s'est-il passé le 24 mai 1940 à Saint-Folquin ?

« Ce jour-là, les Allemands traversaient Saint-Folquin, plus tôt que prévu pour empêcher l'embarquement des troupes françaises et britanniques connu sous le nom d'opération Dynamo. Quelques troupes françaises et britanniques se trouvaient derrière le pont du Bac, sur l'Aa, où se trouve le P'tit Pêcheur. Entre le pont du Bac et le pont du Halot, il y a eu de nombreux échanges de tirs. Les Alliés n'avaient que deux canons anti-aériens à l'horizontale. Il y a quand même eu une légère résistance, mais que pouvaient des fusils de chasse contre des chars ? »

- Qu'en est-il des civils ?

« Le maire de l'époque a donné des ordres d'évacuer, puis des contre-ordres. À un moment, il est allé avec le curé en sous-préfecture de Saint-Omer pour sa-

voir quoi faire. Quand ils sont arrivés, le sous-préfet préparait ses affaires pour partir ! Alors ils sont repartis mais trop tard, les Allemands étaient arrivés. Une mère, qui habitait entre les deux ponts, s'était réfugiée dans sa cave avec son bébé dans les bras. Il y a eu une explosion, la maison a été soufflée. Quand elle est sortie de sa cave, elle a dit à son bébé : "On est vivants !" Mais il était mort du souffle de l'explo-

“ Des réfugiés belges avaient été dépouillés, les doigts des femmes coupés pour récupérer les bijoux...”

sion. Une quarantaine de civils sont morts. Parmi eux, des réfugiés belges, qui fuyaient vers la Bretagne ou la Normandie. »

- Comment avez-vous été amené à vous intéresser à cette histoire ?
« C'est un ami qui m'a dit : "Toi, tu n'es pas d'ici, tu peux travailler

sur cette histoire". Des réfugiés belges avaient été dépouillés, les doigts des femmes coupés pour récupérer les bijoux... Habitant Gravelines, j'ai d'abord travaillé sur le drame du Cochon noir, qui s'est produit le même jour, puis sur le drame du pont du Halot.

À Saint-Folquin, j'ai eu des informations par des anciens, par le maire de Recques-sur-Hem Gérard Louguet, qui avait recueilli les propos d'un curé. J'ai raconté cette histoire sur le site 39-45.org. Après cela, le petit-fils d'un soldat belge, Marissael, m'a contacté. Il voulait savoir dans quelles circonstances son grand-père était mort. Deux frères agriculteurs de Saint-Folquin ont reconnu ce nom et m'ont raconté l'histoire. Il avait été exécuté après avoir crié « Vive la France !, Vive la Belgique ! » ■

« Le Cochon noir, le pont du Halot, l'enfer oublié », de Jean Pinte, 10 € reversés au CGRWWII, le club gravelinois de reconstitution de la Seconde Guerre mondiale.

Conférence demain, à 19 h, à la Guinguette à histoires, rue Georges-Mauffait, à Audruicq. Gratuit sur réservation au 03 21 00 83 83.